

# TAKAHASHI Mutsuo

traduit par Sekiguchi Ryoko

Né en 1937, à Fukuoka. Il commence à écrire vers la fin des années 1950. S'il s'inspire des mythes ainsi que des formes anciennes de la poésie, c'est pour les lier à la contemporanéité poétique. Ainsi tente-t-il de construire un univers complexe et ouvert à plusieurs mondes. Il a publié une vingtaine de livres de poésie, et huit ouvrages de haïku et tanka. Ses travaux en tant que scénariste, auteur de théâtre, romancier, essayiste et critique sont également appréciés.

## *L'été dernier*

2001

L'été dernier, j'ai eu la chance de discuter avec un chaman blanc et un chaman noir de Sakha en Sibérie, ce qui m'a donné l'occasion de réfléchir sur la poésie. Là-bas, on appelle chaman blanc le médium qui communique avec les esprits célestes, et chaman noir celui qui communique avec les esprits souterrains. Les connotations qui s'attachent en Europe à la magie blanche et noire n'ont pas cours en Sibérie.

Au chaman noir, Vitali Nikiforov, j'ai posé la question suivante : « les formules par lesquelles vous entrez en communication avec les esprits souterrains, sont-elles vos propres phrases ou des formules traditionnelles utilisées par les chamans ? » Vitali, après avoir mûrement réfléchi à ma question, relayée par l'interprète, m'a répondu : « les formules en elles-mêmes existent déjà, mais il appartient à chaque chaman de les choisir, de les nouer et d'en faire des phrases originales ».

Cette question comme sa réponse, ainsi que celles de l'autre chaman, le chaman blanc Kirill Nikiforov, m'ont paru dessiner l'archétype du poète (tous deux se nomment Nikiforov, mais ils ne partagent aucun lien de parenté. Peut-être Nikiforov est-il la traduction russe du terme spécifique qui désignait en langue sakha le métier des intermédiaires entre les hommes et les esprits ?). J'ai obtenu de Kirill des informations concernant sa capacité de mémoire. Il paraît qu'il peut réciter sans faute dix épopées d'une durée de cinq heures chacune. D'après l'interprète, Kirill lui-même est l'auteur de ces épopées, mais il voulait sans doute dire qu'il les avait mémorisées. En tous les cas, il me semblait que ces deux travaux signifiaient la même chose.

Les formules traditionnelles des chamans, autrement dit : les mots de la poésie. Et choisir et nouer les mots de la poésie, c'est écrire de la poésie. La distance entre l'écriture et la mémorisation, la représentation orale d'une épopée

ou de la poésie lyrique, n'est pas si grande que nous le pensons aujourd'hui. Nous sommes si bien baignés de la croyance en l'originalité que nous attribuons une valeur entièrement différente à l'écriture, et à la récitation de la poésie. Mais dans une société sans écriture, ce qui importait le plus était sans doute la manifestation du pouvoir des mots, non celle de l'originalité.

L'invention de l'écriture a certes provoqué un changement de valeur entre le pouvoir des mots et l'originalité. Mais si l'invention de l'écriture correspond à une grande révolution dans le rôle de la mémoire comme dans la communication entre les hommes, nous devons admettre toutefois qu'elle nous a coûté cher. À trop donner de poids à l'écriture, nous avons beaucoup lésé nos autres capacités linguistiques. La mémoire surprenante d'un Kirill ou d'un Vitali, par exemple, s'est développée bien avant qu'ils ne connaissent l'écriture; les hommes qui vivaient avant l'invention de l'écriture étaient doués d'une pareille mémoire, incomparable avec celle dont nous pouvons nous prévaloir aujourd'hui. Après l'invention de l'écriture, sa diffusion, et la perte des autres capacités linguistiques, les hommes se sont enfin rendu compte de cette perte, et ont trouvé l'« originalité » pour y suppléer.

Sur le plan de la forme, c'était l'écriture qui y avait suppléé. Dans la poésie, c'était l'écriture et l'originalité. Or cette situation est, à son tour, en train de changer. Par un second bouleversement, celui du système de la mémoire, avec l'invention et la diffusion de l'ordinateur, le pouvoir des mots, déjà remplacé par l'écriture, subit un dommage fatal. Le danger qu'a rencontré le pouvoir des mots est aussi celui auquel est confrontée la poésie. Comment la poésie peut-elle donc réagir face à ce danger ?

Face au premier danger, la poésie a survécu par le recours à l'originalité. Face au second, il faut que la poésie renonce une bonne fois à l'évidence de l'originalité et se remette en question, dans ce qu'elle est pour les êtres humains, et quant aux causes de sa naissance. Je me permets d'évoquer ici les ténèbres de la grotte, considérées comme lieu de la naissance de la peinture et de la sculpture, pour rendre ces questions d'un abord plus aisé.

Un jeune auteur<sup>1</sup>, qui compte au nombre des chercheurs au sein de ces ténèbres, émet l'hypothèse que c'est le désir de métamorphose qui a guidé les hommes vers ces ténèbres de l'expression, lieu impossible à pénétrer sans la lueur des flambeaux, même en plein jour. Il parle de la naissance de la peinture et de la sculpture; il en irait de même pour la naissance de la poésie. Si peindre chevaux et méduses exhibe le désir de les métamorphoser, pourquoi chanter les cerfs ou les pingouins ne serait-il pas la manifestation du même désir? Reste à savoir d'où était né ce désir de métamorphose. Se métamorphoser, c'est devenir autre que soi-même. Pourquoi les hommes voulaient-ils être autres? Parce que si nous demeurons en nous-mêmes, nous nous remplissons de nous-mêmes jusqu'à implorer.

Sans prétendre attribuer aux premiers hommes la netteté de cette conscience face aux ténèbres de la naissance de l'expression, on peut penser qu'ils en

---

1. Minato Chihiro. Son livre *La grotte-archéologie de l'image et de la mémoire* a fortement inspiré l'écriture de ce texte.

avaient le pressentiment, et que c'est bien cela qui leur avait donné le désir de métamorphose qui les conduisit aux ténèbres de l'expression. Par bonheur, les images peintes sur le mur des grottes sont demeurées. Mais les expressions orales, à l'exception de celles que les chaînes de transmission ont conservées, ont disparu. Et encore, celles qui ont survécu ont subi des modifications considérables au cours de leur transmission, par l'écriture, et par les additions qu'on doit à l'« originalité ».

Confrontés aujourd'hui au deuxième danger, il nous faut retourner au seuil des ténèbres de la naissance de la poésie, ne pas nous gaver de nous-mêmes pour éviter l'implosion, et apprendre à nous métamorphoser en autres par les mots. Pour cela il faudrait surtout rompre le charme de l'originalité et de l'individualité, et nous éloigner de nous-mêmes le plus loin possible. Non seulement pour la poésie, mais aussi pour le monde et pour le néant qui est au-delà.

Afin de me l'imposer à moi-même, j'achèverai ce petit traité, à peine en forme, de poétique, par un petit texte à l'image du peintre de la grotte face aux ténèbres de l'expression.

Ma main droite qui saisit un crayon 6B  
ne peut encore dessiner  
au plus que le petit-déjeuner de ce matin sur la table  
les scones tout chauds dans l'assiette familière  
ou le thé chinois fumant dans la tasse fêlée  
Elle ne peut encore dessiner  
les arbres furieux dehors à la fenêtre  
dans la pluie battante  
Mon cœur caché qui prolonge la main  
doit devenir  
celui des arbres souffrant de la tempête  
celui de la tempête sans cesse tourmentant les arbres  
Ou avant tout la main même qui saisit le crayon  
doit devenir  
les arbres la tempête entière

## ÉTUDES SUR LES MAUVAISES HERBES

« Dans le monde des mauvaises herbes  
on lutte sans cesse pour l'existence  
il paraît qu'il y a une herbe  
dont le corps diffuse  
des matières nuisibles pour les autres herbes »  
Toi, collégien, qui notais dans un rapport  
polycopié sur un papier de mauvaise qualité  
tu ne connaissais encore rien aux âmes des plantes  
aux matières spirituelles que ces âmes diffusent  
de leurs corps subtils

« Ce n'est pas moi  
C'est mon âme qui a tué mon petit frère  
Punissez donc, pas moi mais  
mon âme, ce n'est pas  
ma faute »  
proclame un criminel  
Si on suppose que l'âme de l'homme existe  
un peu décalée de l'homme  
un peu décalée de la solidage<sup>1</sup>  
demeure l'âme de la solidage  
l'acte de l'âme de la solidage  
ne peut pourtant pas ne pas donner d'effet  
sur la solidage même  
L'acte de l'âme du criminel qui a tué son petit frère  
conduit le criminel au gibet

Décalé de l'âme des solidages  
les gerbes de solidages qui frémissent, en y frayant  
toi qui es parti dans le monde des hommes  
devais avoir une âme un peu décalée et frémissante  
Est-ce toi ou ton âme  
qui a écrit ainsi dans le même rapport ?  
« L'endroit où l'on trouvait beaucoup de solidages  
l'année dernière, cette année nous constatons  
leur décroissance considérable  
les matières nuisibles pour les autres herbes  
le sont peut-être pour elles-mêmes »

---

1. *Solidage* : plante herbacée à fleurs jaunes qui, venue d'Amérique, s'est largement répandue au Japon.

## HOMMES MANGEURS DE SINGES

Je voudrais dessiner les hommes mangeurs de singes  
comme le peintre qui dessinait les hommes mangeurs de pommes de terre  
(Dehors c'est la rafale de neige à l'intérieur le feu brûle)  
Ce ne sont pas deux choses différentes  
manger les pommes de terre sous une lampe et manger les singes dans une forêt  
Comme quand on en mange le sang des pommes de terre coule dans les vaisseaux  
quand on mange des singes le sang des singes coule dans les vaisseaux  
Homme mangeur de pommes de terre devient pomme de terre  
comme l'homme mangeur de singes devient singe si le sang des singes  
est rempli de mort il devient le singe de la mort  
(la mort brûle fort la rafale de neige cache la vie)  
Le mangeur de singe qui devient le singe de la mort  
n'est pas quelqu'un qui ne me concerne pas  
celui qui dévore le singe de la mort  
celui qui devient le singe de la mort et qui crie  
c'est moi et pas un autre  
(le sang du singe de la mort déchiré de souffrance rêve ardemment de changer  
mon sang en sang de singe de la mort)  
Maintenant j'ai pris le pinceau en imitant  
le peintre faisant l'autoportrait de celui qui devient la pomme de terre qu'il mange  
il devient pomme de terre en commençant par les doigts qui prenaient le pinceau  
(la vie c'est la rafale de neige rafale de neige brûle)

## L'AUTRE CÔTÉ DE LA PALISSADE

De nombreux tumulus de pierre petits et grands  
se suivent ça et là sur la colline des vestiges encore une autre  
sur les collines la pluie froide d'une matinée de septembre  
L'homme penseur avec un grand parapluie  
soudain nous a montré l'autre côté de la palissade  
Vous voyez le bosquet frémissant  
proche du tas de pierres sur cette colline là-bas  
les gens qui sont allés à l'ombre de ces arbres et y ont médité  
rentrent sans exception les larmes aux yeux  
sans savoir pourquoi sans doute un pouvoir mystérieux  
Pressés par l'emploi du temps nous sommes remontés en voiture  
et ne sommes pas allés à l'ombre de ces arbres  
Nous n'y sommes pas allés mais y avons laissé nos cœurs  
et avons appris au fond du rêve à l'auberge de cette nuit-là

que nos cœurs délaissés pleuraient en silence  
Le bosquet recouvrait le lit  
La lumière éclairait à travers les feuilles  
La lumière nous parlait avec la langue de la lumière  
je l'ai compris comme si l'eau s'infiltrait  
mais aujourd'hui nous ne pouvons pas le traduire dans notre langue

## L'ASTRONOME

À travers des volets bien fermés  
Au-delà invisible du ciel étoilé de l'aube  
qui ne cesse de scintiller il est un trou sans fond  
où l'on glisse éternellement comme un en piège gigantesque de fourmi-lion  
et notre planète paraît s'y être formée  
Pour comprendre ou plutôt percevoir cette hypothèse grandiose  
nos cerveaux sont trop secs faibles  
Dans ce cas essayer de décaler juste un peu le point de vue ;  
le même trou sans fond est en chacun de nous  
et par là chacun sans cesse se forme de nouveau  
cette idée n'est pas très difficile  
à penser ou plutôt à sentir  
Oui la planète était faite de ténèbres intérieures  
en chacun de nous  
Pensons que l'homme sinon l'astronome  
est une forme d'être qui frémit perpétuellement  
qui ne peut s'empêcher de projeter en dehors son angoisse personnelle et intérieure  
Toujours l'angoisse nous réveille  
à l'aube qu'est le temps sans fond  
et nous pousse à nous demander  
si nous existons si nous existons vraiment  
C'est l'angoisse qui est l'astronome

(poème inédit)